



DOSSIER DE PRESSE

Si loin, si proche : le Pays du matin calme Ji-Young Demol Park, Lee Lee Nam

20 mars – 30 juin 2024

Ma dernière lettre datait du 9 octobre, écrite de Saint-Moritz, que nous avons quitté le 15 en voiture pour franchir plusieurs cols de montagne jusqu'au lac de Thoune, dans l'Oberland bernois, où nous avons passé plusieurs jours avec ma sœur et mon beau-frère, et d'où nous avons visité d'autres endroits magnifiques du Valais. Le temps pendant notre séjour en Engadine n'avait pas été très favorable, mais le changement d'air, qui est très vivifiant en altitude, nous a fait beaucoup de bien.

Alfred Baur, 25 août 1938 (extrait de sa correspondance avec Tomita Kumasaku)

Au lendemain du 60^e anniversaire des relations diplomatiques entre la Suisse et la Corée du Sud, notre musée a choisi d'évoquer la représentation du paysage tant chéri par son fondateur, Alfred Baur (1865-1951) et la montagne en particulier, dont la place est essentielle dans ces deux pays. Une occasion de se souvenir aussi qu'il y a tout juste cent ans, au cours d'un voyage qui les emmenait à la découverte de l'Extrême-Orient, les époux Baur se sont arrêtés un temps, à l'hiver 1924, dans les rues, les marchés, les musées et les monuments de la capitale coréenne. Un magnifique ensemble de céladons aux décors incrustés du royaume de Goryeo (918-1392), acquis quelques années plus tard par le collectionneur suisse témoigne aussi du lien précieux qui unit notre musée au Pays du matin calme.

Dans la lignée des deux précédentes rencontres contemporaines, *De terre et de soie* (2019) et *Eloge de la lumière* (2022), l'exposition *Si loin, si Proche* propose, autour d'un florilège d'œuvres anciennes du musée national des arts asiatiques – Guimet et de la Fondation Baur, un dialogue inédit entre deux artistes coréens contemporains : à travers des liens séculaires tissés entre cultures et objets, matières, teintes et motifs, les cimes baignées d'encre de Ji-Young Demol Park et les montagnes animées de Lee Lee Nam se retrouvent dans l'œuvre du peintre Jeong Seon (1676-1759) : emblématiques du Pays du matin calme, les représentations de montagnes signées par ce grand maître, « inventeur du paysage coréen », tout comme les céladons couleur de jade et l'épure des porcelaines blanches de la dynastie Joseon (1392-1910), n'ont cessé en effet d'émouvoir des générations d'artistes. Parmi ceux-ci, Ji-Young Demol Park et Lee Lee Nam excellent tout autant par la fécondité de leur rapport à cet héritage que par la puissance de leurs univers respectifs orientés vers un certain ré-enchantement de la nature.

Commissaire : Laure Schwartz-Arenales, directrice de la Fondation Baur, musée des arts d'Extrême-Orient

Scénographie, montage : Nicole Gérard et Lucien Bösiger, avec la participation de Corinne Racaud et de César Preda

Coordination administrative : Audrey Jouany Deroire

Communication : Leyla Caragnano communication@fondationbaur.ch

Exposition réalisée avec la participation exceptionnelle du Musée national des arts asiatiques – Guimet à Paris et du Musée d'Ethnographie de Genève



leeleenam studio



SI LOIN, SI PROCHES, LES PAYSAGES DU PAYS DU MATIN CALME

Air délicieusement frais et léger de la Corée, le pays du matin frais. [...]. En chemin de fer le long de la mer intérieure par un temps d'une splendeur inouïe. Toute la terre semble à demi liquéfiée dans la lumière et dans l'azur [...]. En Corée, j'ai retrouvé les grands courants de la terre, l'or massif, les montagnes d'une substance définitive, les grands Coréens mélancoliques comme des hérons...

Le « pays du matin frais » décrit ici dans son Journal par Paul Claudel en mai 1924, c'est aussi celui que découvrent la même année les époux Baur, à l'occasion de leur voyage en Extrême-Orient. Quelques photographies prises il y a tout juste cent ans, à Gyeongseong, l'actuelle Séoul, témoignent en effet, à l'heure de l'occupation japonaise (1905-1945), de leur rencontre avec des paysages qui étaient encore à cette époque peu connus des Européens comparativement à ceux de ses voisins chinois et japonais. On y reconnaît les hauts lieux architecturaux de la capitale, vastes édifices en bois couronnés d'une déclinaison polychrome de tuiles décorées et on peut voir à côté d'Eugénie Baur, une petite escorte de personnages en costume traditionnel, enveloppés d'amples tuniques de rami et de lin ; leur blancheur caractéristique, si prégnante au sein de l'esthétique coréenne, frappait les Occidentaux de passage qui en ont fait l'un des marqueurs indéfectibles de ce pays et de sa culture.

Magnifiés par la fluidité et l'élégance de leurs formes, qu'ils soient laissés nus ou décorés, les céladons, *cheong-ja* (靑瓷) de la dynastie Goryeo (918-1392), nous renvoient tour à tour l'image de paysages idylliques inondés de ciels limpides ou chargés de pluie, de terres verdoyantes et fertiles. Le trait d'union entre la grande tradition de la peinture de paysage et ce sommet de l'art céramique se manifeste en effet à travers les croisements des divers traitements, stylisés ou lyriques de leurs motifs intimement associés à une vision arcadienne et lettrée de la nature, qu'elle s'exprime par les seuls accents et jeux lumineux du revêtement couleur de jade ou à travers l'assemblage de leurs éléments décoratifs – céleste, végétal et animalier – souvent investis d'une forte charge symbolique.

À l'image des *cheong-ja*, avec lesquels ils partagent, au gré des saisons et des heures du jour, les variations du vert et la lumière du cristal, les monts de Diamant (*Geumgangsán* 金剛山), situés à la limite méridionale de la Corée du Nord constituent pour tout Coréen un puissant repère identitaire, de même qu'une intarissable source d'inspiration. Quoique délaissée durant la période Joseon (1392-1910), dont l'administration impose une idéologie reposant sur des valeurs néo-confucéennes, cette terre d'Eveil, refuge des moines bouddhistes, n'a cessé d'occuper une place centrale au sein de la culture coréenne. Lointain objet de désir et malgré la désaffection de ses nombreux monastères, elle offre en effet, au début du XVIII^e siècle, une proximité inédite : avec le développement du voyage, les aspirations érémitiques, nombreux sont ceux qui se lancent à l'assaut de ses sommets, s'adonnant depuis les

pavillons où ils font escale, à la contemplation de panoramas grandioses. Avec ses pics de granit dentelés, ses forêts de pins, le rouge automnal de ses feuillages de chênes et d'érables, ses eaux translucides surplombées de gorges profondes, les Monts de diamant en particulier, exaltent l'esprit de la montagne, *Sanshin*, célébré dans une entente synchrétique sur l'ensemble du territoire. Comme l'évoque le magnifique paravent du musée Guimet, les splendeurs de ce paysage à la fois familier et distant, n'ont cessé de nourrir une myriade de rêves empreints de nostalgie ; au point qu'au-delà même des frontières coréennes, le célèbre poète chinois des Song du Nord, Su Shi (1037-1101), pleurerait de ne pas être né dans le royaume de Goryeo, où il aurait pu ainsi voir les Monts de diamant.

De ce rapport privilégié aux Monts de diamant, proches et lointains à la fois, et parmi les nombreux artistes à en avoir témoigné, il en est un en particulier, qui en fédère et symbolise toute la richesse et les différentes facettes : souvent associé à la naissance d'un art du paysage proprement coréen, dont il est un des étendards, le peintre Jeong Seon (鄭叡 1676-1759) doit sa renommée exceptionnelle à son rôle central au sein du courant pictural de l'époque Joseon, connu sous le nom de « vrais paysages » (*jingyeong sansuhwa* 眞景山水畫) dont les représentations s'ancrent dans les réalités du territoire. Comme jadis les céladons incrustés de la dynastie Goryeo, ce genre de peintures se caractérise par une réinterprétation innovante des sources continentales par ailleurs bien connues des Coréens qui envoyaient régulièrement leurs ambassades rendre allégeance aux souverains chinois des dynasties Ming (1368-1644) puis Qing (1644-1911) ; tout en nourrissant les liens avec la grande tradition paysagère chinoise, ces échanges mettaient aussi le royaume de Joseon en contact avec la culture et les sciences occidentales en vogue dans l'entourage des missionnaires européens accueillis à la cour impériale.

Parmi ceux qui poursuivent le chemin du grand peintre Jeong Seon et se reconnaissent en lui, les deux artistes contemporains, Ji-Young Demol Park et Lee Lee Nam se distinguent par l'originalité et la fécondité de leur rapport à cet héritage. Initiés comme autrefois le peintre des « vrais paysages » à un vaste corpus artistique naviguant très loin de leur Corée natale et dont ils questionnent et marient en permanence les sources, ces deux créateurs font de leur interprétation du paysage et de la montagne en particulier, un support de méditation, un trait d'union révélateur vers la beauté du monde d'hier et d'aujourd'hui.

SUR LES PAS DE JEONG SEON, JI-YOUNG DEMOL PARK

Enfant, je vivais dans la région de Seonsan-Eup, entourée de douces montagnes, que j'associe à des moments de partage et de complicité avec les miens et notamment avec ma mère. De confession bouddhiste, lorsqu'elle se rendait au temple, elle nous emmenait souvent, mes frères, ma sœur et moi. Pour atteindre ce lieu de culte, il fallait monter par les sentiers, progresser à travers la forêt, et lors de ces petites ascensions, elle nous invitait à nous émerveiller de la nature qui nous entourait.

J'entretiens par ailleurs un rapport très sentimental avec la céramique. Il y a encore quelques années, ma mère préparait toutes sortes de kimchi qu'elle faisait fermenter dans des jarres placées dans le jardin. Lorsque, plus jeune, je développais mon travail vidéo, je réalisais des installations mettant en situation des céramiques dans lesquelles étaient projetées des images liées à mon enfance. C'est pourquoi je suis heureuse et honorée de présenter mes encres au côté des magnifiques œuvres anciennes de la Fondation Baur et du Musée Guimet ; semblant entrer en communion avec mon travail, les tuiles décorées, et surtout les jarres de lune, par leur forme épurée, le vide, exempt de toute représentation, me touchent particulièrement.

Ji-Young Demol-Park, catalogue de l'exposition, 2024

Depuis plus de dix ans Ji-Young Demol Park peint la splendeur des paysages alpins. Pour cette exposition, nous lui avons proposé un retour inédit vers sa Corée natale, celle des jarres de lune et des bouddhas de pierre, du vert céladon des rizières et des pins, celle des montagnes de Jeong Seon, dont elle se sent si proche. En l'espace d'une année, et à l'occasion de deux séjours, elle a marché dans les pas du grand peintre, des collines de Séoul, Inwang, Namsan et Naksan, et vers le nord en direction des crêtes de la chaîne des monts Taebaek : ce sont les fruits de ce pèlerinage qui sont à présent sous nos yeux.

Ce qui sculpte une image, c'est la lumière. En regardant bien, je me suis rendu compte qu'au lieu de l'encre, je ne voyais que l'espace blanc entre deux traits, l'espace de la lumière absorbée par le papier, et la neige éclatait, réelle presque. Comme un idéogramme.

Elisa Shua Dusapin, in *Hiver à Sokcho*, 2018

Son œuvre se situe au confluent de deux cultures artistiques ; à la fascination ressentie très jeune pour les arts européens, la perspective notamment, dont on mesure la maîtrise dans les constructions magistralement architecturées de ses panoramas, répond un puissant mouvement, le souffle (*Qi* 氣), pour reprendre un terme associé à l'origine même de la peinture de paysage extrême-orientale, qui nous plonge d'emblée dans un monde intérieur et contemplatif. Dans son atelier, comme dans la chambre noire du photographe, l'eau, l'encre, quelques couleurs, s'animent, au hasard de leurs interactions, à l'unisson de ses émotions ; sur la base de ses esquisses, d'un geste

calligraphique, elle recrée l'émerveillement de ses cheminements. Virtuose du pinceau, elle sculpte sans repentir, ombres et reliefs, oriente les infinies nuances des lavis, le bleu dans toutes ses intensités, quelques touches de rose, des lueurs jaunes, qui scintillent poignantes, enroulées de brume. Enfin, dans la réserve du papier, en marge comme au cœur de sa peinture, elle charge le blanc d'une épaisseur de neige.

La céramique, que l'artiste côtoie depuis son enfance, infuse aussi son univers. On retrouve dans ses compositions un peu de la sobriété des *buncheong*, ces « céladons poudrés » produits entre le XV^e et le XVI^e siècle et dont le décor abstrait s'exprime avec vigueur, sur un grès rehaussé d'un engobe épais de couleur blanche ; ou encore, les dégradés azurés et l'expression calligraphique des porcelaines bleu et blanc prisées par les lettrés de l'époque Joseon. Mais surtout, le rôle de révélateur confié au vide et à l'ellipse, si caractéristique de ses paysages, se souvient de la candeur des couvertes monochromes, de cette blancheur sélène emblématique de la culture traditionnelle coréenne.

En découvrant ici les premiers « portraits » de son pays natal on ne peut qu'être frappé par l'authenticité de son univers voguant, ici et là, avec la même harmonie, rare, entre précision géographique et approche « impressionniste » ; les majestueux massifs helvétiques creusés de glaciers étincelants, les pentes mauves du Cervin, le lac Léman, sur les rives d'une Genève comme surgie d'un rêve, et qui s'offre, infiniment blanc, à notre imagination, conversent, complices avec les lointains paysages coréens. Plantés de pins aux troncs noueux, parcourus de crêtes mythiques alternant contours dentelés et courbes féminines, les monts embrumés du Pays du matin calme n'ont jamais été si proches...

DANS LA LUMIÈRE DE JEONG-SEON, LEE LEE NAM

Dans le prolongement de la vision du peintre Jeong Seon (1676-1759), qui symbolise la tradition et l'expression de l'âme coréenne, les œuvres exposées ici sont le fruit d'une interprétation très personnelle de ma compréhension du monde contemporain : une tentative de capturer l'esprit de la « lumière céleste » jingyeong, tel qu'il a fleuri à la fin de la dynastie Joseon (1392-1910).

Lee Lee Nam, 2023

À l'hommage silencieux des cimes rendu par Ji-Young Demol Park, le travail numérique et sonore de Lee Lee Nam, sa palette chromatique, foisonnante, en mouvement perpétuel, si minime soit-il, semble à première vue s'opposer en tout point. Ce qui se joue dans ces croisements de médiums et de dimensions, c'est un certain positionnement face à l'art et à la nature ; celui de Lee Lee Nam tel qu'il l'exprime dans l'interprétation des paysages traditionnels coréens fraie une voie poétique, attentive à la moindre parcelle de vie qu'il éveille à nos regards.

À l'avant-garde mondiale de l'animation, conscient des débordements superficiels liés au développement galopant de ces technologies, il se concentre sur l'essentiel, le rapport au temps et à la lumière, la justesse et le pouvoir de suggestion des couleurs ; nourries de son expérience de la tridimensionnalité et de recherches comparatives sur l'esthétique des cultures asiatiques et occidentales, ses créations virtuelles interrogent un répertoire varié de chefs-d'œuvre auxquels, tel un chef d'orchestre, il insuffle un rythme, une chorégraphie.

Parmi ces « peintures vivantes », les paysages revisitant les œuvres iconiques de l'époque Joseon, le *Voyage de rêve au pays des fleurs de pêcher*, d'An Gyeon (vers 1440-1470), les monts de Diamant, de Namsan et d'Inwang témoignent d'un lyrisme chromatique particulièrement subtil ; l'approche multidirectionnelle, voire géomantique, qui caractérise la représentation des montagnes de Jeong Seon se décline, au gré des saisons et des époques, dans un déploiement cinétique immersif et onirique qui tend vers une rencontre fusionnelle entre le spectateur et le paysage. Avec délicatesse, l'artiste exprime aussi parfois ses rêves ou son inquiétude face aux métamorphoses qui affectent l'ensemble du vivant et la montagne en particulier : l'urbanisation débridée du paysage des années 2000, les tensions aux frontières des deux Corées, le monde de demain peuplé d'architectures futuristes bigarrées. Cet univers défile sous nos yeux, dans le grondement menaçant des avions militaires, des hélicoptères progressant dans les nuées, à travers les reflets des tours de verre, le va-et-vient des téléphériques, qui, comme autant de lucioles dans la nuit, grignotent fébriles les pentes des montagnes sacrées.

Les douze mille pics de Gaegolsan qui pourrait représenter leur véritable image ? Leurs parfums flottent jusqu'aux confins des mers de l'est ; leur Qi puissant domine le monde*

entier. Les fleurs d'hibiscus y rayonnent d'un pur éclat, les pins et les cyprès cachent la porte de l'Éveil. Même si vous parcourez la montagne dans ses moindres recoins, comment comparer votre joie à celle que vous ressentez en regardant cette image depuis votre oreiller ?

* Appellation des monts de Diamant en hiver (renvoyant aux montagnes enneigées, « nues » ou « squelettiques »).

Tel ce poème, tracé à l'angle de la plus célèbre des vues des monts de Diamant de Jeong Seon et qui s'inspire de la tradition du « voyage allongé », *wayu* (臥遊), au sein de la peinture lettrée, l'animation des monts et des eaux est, pour Lee Lee Nam, une incitation au recueillement et au vagabondage de l'esprit.

Imprégnées de la pensée confucéenne, ces aspirations au voyage contemplatif s'expriment aussi dans la blancheur immaculée des couvertes monochromes, sur lesquelles Lee Lee Nam projette parfois les paysages de sa palette digitale, ainsi que dans les motifs et les formes des ustensiles du lettré en porcelaine bleu et blanc de la dynastie Joseon. Entre vide et plein, îles et montagnes enchantées bleuies à l'oxyde de cobalt se font et se défont, au rythme du pinceau, au gré des frémissements de l'encre et de l'eau...

Textes : Laure Schwartz-Arenales, commissaire

INFORMATIONS PRATIQUES

Si loin, si proche, le Pays du Matin calme *Ji -Young Demol Park, Lee Lee Nam*

Dates	20 mars au 30 juin 2024
Lieu	Fondation Baur, musée des Arts d'Extrême-Orient Rue Munier-Romilly 8 1206 Genève – Suisse Tél. : +41 22 704 32 82 www.fondation-baur.ch musee@fondationbaur.ch
Horaires d'ouverture	Ouvert de mardi à dimanche de 14h à 18h, jusqu'à 20h lors des visites commentées publiques (voir ci-dessous)
60 ans du musée Tarifs d'entrée (plein tarif) AVS, AI et étudiants	Entrée gratuite tous les samedis ! CHF 15.- CHF 10.-
Contact presse	Leyla Caragnano, +41 79 220 56 25 communication@fondationbaur.ch
Catalogue	<i>Si loin, si proche, le Pays du Matin calme, Ji -Young Demol Park, Lee Lee Nam</i> , sous la direction de / Edited by Laure Schwartz-Arenales, Genève-Milan, Fondation Baur-5 Continents Editions, 2024
Médiation culturelle	Marie Wyss, mediation@fondationbaur.ch
Visites commentées publiques :	à 18h30 les mercredis 27 mars, 10 et 24 avril, 15 et 29 mai, 12 et 26 juin
Visites commentées privées :	sur réservation mediation@fondationbaur.ch